

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

RATAPLAN, REVUE DES VARIÉTÉS, — par A. ROBIDA



L'OUVERTURE
Léonce, en chef d'orchestre, tient le bâton avec la maestria de M. Verdi. Ovation enthousiaste, pluie de couronnes et feu d'artifice sur le pupitre.
A droite, la fine et charmante commère Mlle Beaumaine, qui mène la Revue avec le tambour-major Christian, mitrailleuse à calcoubours.

LES VENDEURS DE LA FEUILLE DE VIGNE.
Demandez la *Feuille de vigne*, journal pornographique! de plus fort en plus fort, plus dégoûtant que la semaine dernière, la seule feuille dont les gérants aient attrapé en trois mois soixante-quatorze années de travaux forcés!
Arrivée d'un douzième gérant (Baron) en échappé de Poissy.

(LÉONTINE) THÉO.
Candidate opportuniste du droit des femmes. Vive Léontine!

DUPUIS MORALISTE ET GARÇON DE CABINET PARTICULIER.
Converti par le discours de M. Sardon à la distribution des prix Montyon, le garçon fait sauter les verrous des cabinets particuliers, prêche la morale aux soupeurs (Lassouche et Théo) et les contrarie considérablement.

RATAPLAN DANS LA CAVE.
Arrivée de conspirateurs, en manteaux couleur muraille : ce sont les tambours qui, chassés de partout, supprimés, traqués, en sont réduits à battre secrètement et douloureusement de la peau d'âne au fond d'une cave mystérieuse. Le tambour-major, Jean Tapin, en maigrit — en hauteur.

QUELQUES COSTUMES DE DRANER.
Cueillis au vol; — très brillants et très originaux.
Au tableau des drapeaux, défilé étincelant de porte-drapeaux et de tambours de toutes les époques depuis les Mérovingiens les plus éloignés.

DANS LES ATELIERS. — QUELQUES TYPES, — par LOYS



LE MONSIEUR QUI POSE A L'ARTISTE.
Type classique qui devient de plus rare, depuis que les photographes s'appellent Angelo Delmonico et portent le veston de velours; — se trouve encore dans les provinces et dans les levers de rideau.

L'ARTISTE HOMME DU MONDE.
Affectionne la peinture de genre, à cause des femmes; — la coqueluche des salons — une pointe de blague lui est permise pour amuser les dames.



RÉALISTE.
Affecte de trouver beau ce qui semble affreux au commun des mortels — pour épater son public.

AMATEUR.
Un homme riche qui n'a rien à faire et pour qui l'art est un raffinement de la vie élégante — c'est si commode d'avoir un atelier coquet, garni de mille bibelots, pour y donner rendez-vous à quelques amis et causer entre hommes. — Parle sans cesse du tableau qu'il fera.



LE MODÈLE SÉRIEUX.
Belle fille, mais quelles extrémités! — Arrivée une demi-heure avant vous, vous attend sur l'escalier en mangeant de la charcuterie; pendant toute la séance vous raconte une interminable histoire de brigands dans un inintelligible baragouin.



LE PREMIER PRÉTEXTE VENU EST DON.

Quelque ami a-t-il obtenu une mention à l'exposition de Carpentras, vite une fête s'organise — la chevauchée de tous les rapins fait trembler les planchers, pendant que des instruments extraordinaires retentissent: les scènes militaires sont choisies d'ordinaire, ou les parodies du Cirque et de l'Hippodrome, et les charges les plus cocasses témoignent de l'imagination des acteurs improvisés — pendant que les voisins mettent la tête à la fenêtre, croyant que la révolution est dans la rue.



LE MODÈLE PAS SÉRIEUX.
Envoyée par un ami désireux de s'en débarrasser — arrive deux heures en retard et passe la séance à se plaindre du froid ou de la chaleur — parle du Conservatoire, où elle doit entrer, et de son vieux père qui se tuerait certainement s'il savait qu'elle pose pour les artistes.

UN PHOTOGRAPHE EN DÉLIRE

Un salon bourgeois; lustre au plafond, candélabres allumés sur la cheminée; les meubles, rangés le long du mur indiquent suffisamment que l'on a l'intention de se livrer à une petite sauterie intime. Un piano tout grand ouvert montre une rangée de six octaves menaçants.

Monsieur et madame Bombinette sont seuls; monsieur tient dans sa main une paire de gants immaculés; il en pousse la moitié d'un, aussitôt qu'il entend du bruit dans l'escalier; mais comme il s'aperçoit que c'est une fausse alerte, il se dégage rapidement.

MONSIEUR. — C'est gentil ici; pour la première fois que nous donnons une soirée, j'espère que nous ferons de l'effet.

MADAME. — Malheureusement nous sommes bien à l'étroit.

MONSIEUR. — On dansera aussi dans le vestibule... J'aime les fêtes; nous donnerons quatre soirées chaque hiver, jusqu'à ce que nous ayons marié notre Phémie; et puis ça distrait... Ce n'est pas que je m'ennuie... certes non; depuis que je suis retiré du commerce en gros des pruneaux de Tours, j'ai trouvé à utiliser noblement mes loisirs, en écrivant un grand ouvrage intitulé: *De l'influence du pruneau sur le caractère de l'homme; du pruneau considéré comme agent*

pacificateur. Si l'Académie ne couronne pas cet important travail, elle n'est qu'une fichue mазette.

MADAME. — Laissez-moi tranquille avec votre ouvrage... songez plutôt à bien recevoir vos invités.

MONSIEUR. — Je leur réserve une surprise: au milieu du bal, je lirai mon premier chapitre...

MADAME. — Vous devriez rougir de dire des choses pareilles!... Et Phémie qui n'arrive pas; je parie qu'elle n'est pas encore habillée!... Je n'ose pas bouger d'ici, nos invités ne peuvent tarder d'arriver... Cette fille-là me cause bien du désagrément!... Je vous demande un peu ce qu'elle fait dans sa chambre quand on l'attend ici; car vous ne savez pas, je ne vous ai pas encore dit... il y a un parti qui se présente ce soir, un bon parti.

MONSIEUR. — Aime-t-il les pruneaux?

MADAME. — Il aime notre Phémie, ça suffit.

MONSIEUR. — Qu'est-ce qu'il fait, ce garçon-là?

MADAME. — Il est clerc...

MONSIEUR. — Ciel! un allumeur de becs de gaz!

MADAME. — Mais non, il est clerc de notaire.

MONSIEUR. — A merveille! (Regardant à la pendule.) Mais, sapristi! je trouve que nos invités sont bien en retard.

MADAME. — C'est la mode aujourd'hui de se faire désirer... Oh! cette Phémie qui n'arrive

pas... elle me donne mal aux nerfs; vous devriez aller voir si l'on fait le punch...

MONSIEUR. — Croyez-vous qu'elle l'aime?

MADAME. — Quoi, le punch?

MONSIEUR. — Non, le clerc de notaire.

MADAME. — Elle ne l'a jamais vu; mais j'ai répondu pour elle; son cœur n'a pas encore parlé.

MONSIEUR. — Il faudra qu'il parle.

MADAME. — Il parlera!

MONSIEUR. — Ah! (Il remet vivement un gant.)

MADAME. — Quoi?

MONSIEUR. — Un invité.

MADAME. — Mais non, on monte à l'étage supérieur.

MONSIEUR (ôtant son gant). — Tant pis, je reste; la place d'un maître de maison est au coin du foyer domestique.

MADAME (trépignant d'impatience). — Onze heures, et personne encore... et Phémie n'arrive pas; je parie qu'elle aura encore déchiré sa robe, elle n'en fait jamais d'autres.

MONSIEUR. — Vous disiez donc que votre clerc était amoureux de Phémie, où l'a-t-il donc vue?

MADAME. — Nulle part.

MONSIEUR. — Il en est amoureux de confiance, ce sentiment l'honore.

MADAME. — Vous ne comprenez pas; il a vu sa photographie; je lui en ai fait parvenir une douzaine dans les poses les plus variées, et ça

DANS LES ATELIERS. — QUELQUES TYPES, — par LOYS



M. PRUDHOMME.

Type trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

L'ÉPICIER.

(Sens figuré.) Réfractaire irrécusable — a vendu pendant trente ans n'importe quoi, sans se douter qu'il y eût d'autres passions que le triple amour de l'or, de la femme et de la bonne chère. Sa haine est formée d'ignorance et de crainte de la blague.



L'AMATEUR ÉCLAIRÉ — OU AMI DES ARTISTES.

Vous lui ferez plaisir en le traitant de Mécène moderne. — c'est vieux, mais toujours flatteur. — Il se jette négligemment sur le divan, donne les nouvelles du jour, plaisante avec le modèle, rappelle l'artiste au respect de la ligne, se plaint doucement, et les mains dans ses poches, de la flânerie des modernes, en citant des noms italiens ou hollandais, choisis parmi les moins connus — et s'en va dans un autre atelier, après avoir mis dans sa poche un croquis très poussé, au bas duquel il vous a prié d'écrire son nom, avec cette mention : Souvenir bien affectueux.



L'ÉTERNEL ENNEMI.

Fresque recueillie sur la porte de l'atelier de Lorédan Plumet, surnommé le dernier romantique. — On cherche pourtant bien souvent à plaire à cet ennemi, quand il sait employer cette délicate flatterie à laquelle bien peu résistent : Payer très cher.



LE BOURGEOIS.

Susceptible de commander deux panneaux de cent francs à un artiste qu'on lui présente. Si l'affaire se fait, vous n'aurez pas d'ami qui crie plus haut vos mérites. — Cela fera valoir l'achat qu'il a fait et lui donnera, auprès de ses confrères, un faux air d'homme qui ne sait vraiment à quoi dépenser son argent.

LE HOBREAU.

Vous considère comme un de ses fournisseurs et vous demande une facture.



LE CRITIQUE — ÉCLAIRÉ AUSSI, ET DE PLUS influent.

Un homme de lettres qui a eu l'occasion de se frotter à quelques grands artistes et qui fait métier d'écraser les jeunes sous la gloire des anciens. — Son opinion sur les hommes du jour s'étend en réticences, en si, en peut-être. — Songez donc qu'il a pour devoir de ne jamais se tromper. — Dans vingt ans il affirmera que Meissonier a du talent. Dans ce moment, il publie un gros ouvrage pour apprendre au public combien fut étroite son amitié avec le grand Z. — Il affirme, entre autres faits particuliers, que le grand homme aimait fort la julienne, ce qui jette une vive lumière sur les origines de l'art contemporain ; et donne la nomenclature la plus complète de ses œuvres, avec un autographe et son portrait sur acier.

l'a décidé tout de suite. Très commode la photographie, au point de vue matrimonial.

MONSIEUR. — Hum ! moi je trouve que notre Phémie se fait photographe bien souvent ; ce n'est pas une raison parce qu'on a un photographe dans la maison pour pousser ainsi à la consommation... Et puis quel photographe ! un paltoquet qui a eu l'audace de me demander la main de notre fille... mais je l'ai reçu de la belle manière !... ça ne l'a pourtant pas empêché de continuer à photographier Phémie avec acharnement... Ah ! il y a de bien grands coupables !

MADAME. — Notre fille est d'une nature si candide qu'elle n'y voit aucun mal... (Regardant l'heure.) Onze heures et demie ; personne n'est arrivé ! qu'est-ce que cela signifie ?... Et Phémie ?... Allez tout de suite voir ce qu'elle fait dans sa chambre.

Monsieur Bombinette sort un instant et rentre bientôt le visage bouleversé, et tenant un papier à la main.

MADAME. — Et Phémie ?...

MONSIEUR. (montrant le papier). — Voilà tout ce qu'il en reste !... (Il lit.) « Mes chers parents, je sais que vous voulez me marier, je pars avec Arthur ; envoyez-moi votre consentement par le prochain paquebot. Votre Phémie. »

MADAME. — Partiel !... avec la photographie !

MONSIEUR. — Une mésalliance !... Mes pruneaux souillés par le collodion !... Mais je rattraperai ces garnements ; peut-être n'est-il pas trop tard pour les rejoindre !

M. Bombinette descend l'escalier comme une

avalanche ; à la porte de la rue, il voit un rassemblement.

Il sort sur le trottoir et devient jaune d'exaspération en apercevant sur le mur de la maison un écriteau éclairé par deux bougies.

Il savait maintenant pourquoi ses invités n'étaient point venus !

C'était un tour de l'horrible photographe ; il y avait écrit sur la pancarte :

ON NE DANSERA PAS CE SOIR
CHEZ LES BOMBINETTE
MAIS ON DANSERA
LES JOURS SUIVANTS.

JULES DEMOLLIENS.

ÉCHOS DE PARIS

X. a mangé une fortune assez rondelette avec une Nana quelconque qui le menait tambour battant, et l'avait réduit absolument à l'état d'esclave, le laissant à peine sortir dans la crainte qu'une bonne amie ne le lui enlevât.

Seulement quand X. n'a plus eu un sou, la sensible jeune personne n'a pas voulu le quitter et a déclaré qu'elle se chargerait de son entretien.

X. a accepté la situation.

Quelqu'un parlait de lui l'autre jour et défi-

nissait d'un mot son changement de position :

— C'est un garçon qui a quitté la cage pour l'aquarium.

**

Un monsieur traverse la chaussée. Arrive une voiture lancée à fond de train, elle renverse le monsieur et le laisse aplati sur le macadam.

Immédiatement la foule s'attroupe, on arrête le cocher que l'on force à descendre de son siège.

A la vue de l'automédon, la victime fait un effort, soulève la tête et dit que le conducteur de la voiture n'a pas crié gare.

— De d'quoi, crier gare, maintenant, s'écrie le cocher furieux, t'en as du toupet : est-ce que j'ai pas le droit de passer là aussi bien que toi !

**

La petite Jeanne est vivement préoccupée de connaître les étrennes qu'on lui donnera au premier de l'an ; elle a peur surtout qu'elles ne soient pas à sa fantaisie.

L'autre jour, elle faisait part de ses craintes à sa maman.

— Petite mère, lui dit-elle, quand tu voudras me faire une surprise, tu me demanderas mon goût auparavant.

**

Calino envoie dans une lettre sa photographie à un ami.

LISEURS ET LISEUSES, — par DRANER

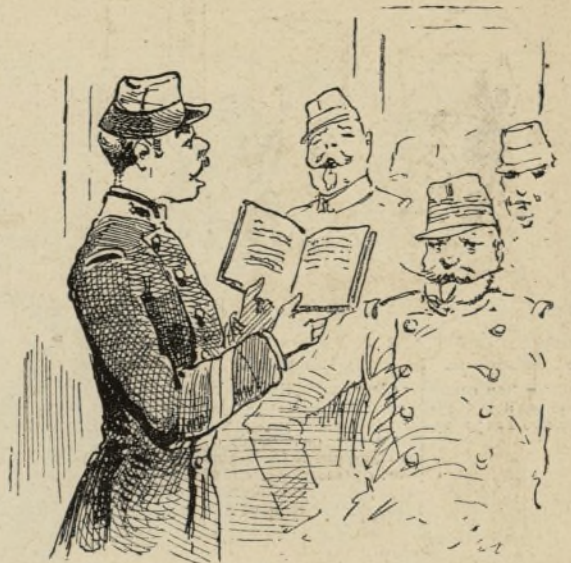


Il y en a qui dédaignent de lire les affiches, et cependant en voilà une lecture qui profite!...



LE RÉQUISITOIRE.

Prose indignée avec mouvements télégraphiques à jet continu; la conviction d'un maudisseur de théâtre.

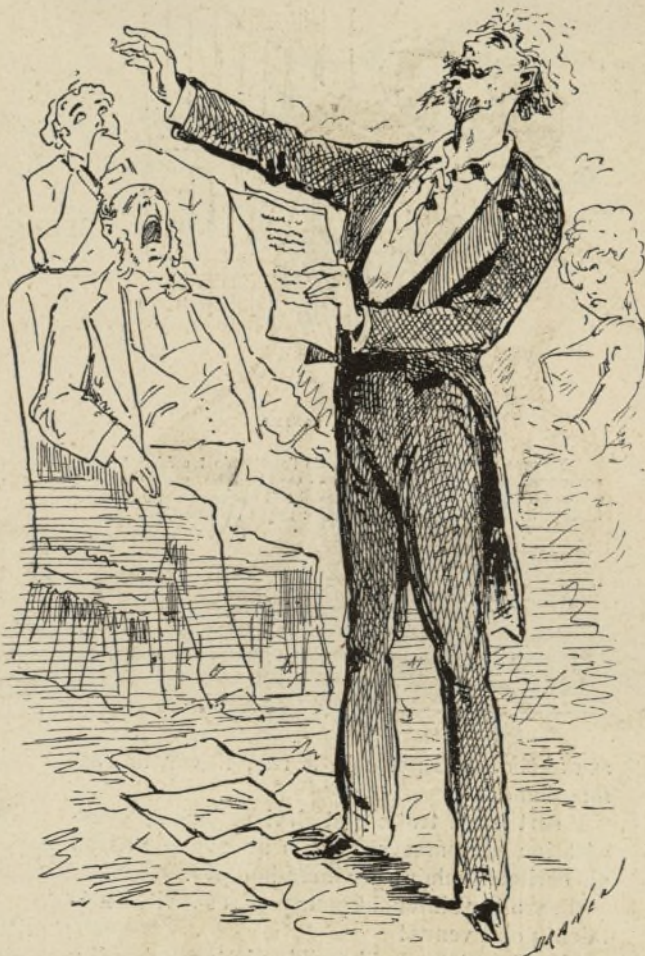


LE RAPPORT.

La scie quotidienne du pauvre sergent-major. On n'a jamais su si le colonel en était plus embêté que son inférieur.



LA LETTRE DU PETIT COUSIN.
« En ce réduit que de félicité! »



LA POÉSIE.

Un supplice inconnu de l'inquisition; sans cela, quel redoublement de tortures!



LA LETTRE ANONYME.

Tafa meque tuerai ché sa tente fessai 28 jours avec ton cou saintéon.



L'AVENIR.

— Un homme de qualité sera votre fortune, mais défiez-vous d'une femme brune...
— J' sais bien, c'est madame qui se doute un peu de ce que m'a dit monsieur.



L'ARTICLE D'UN CONFRÈRE.

— Infect!...



LE BRÉVIAIRE.

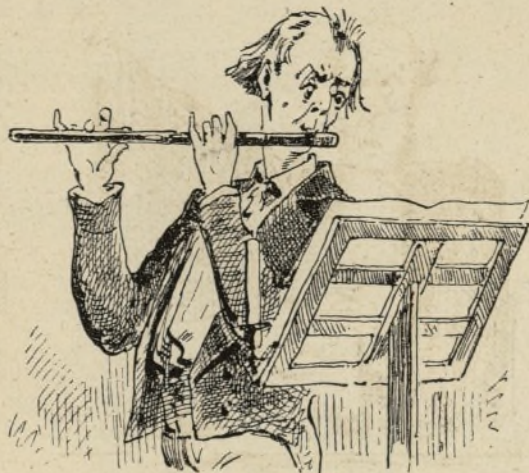
« C'était l'heure sainte où libre et solitaire
« Au rayon du couchant il lisait son bréviaire. »
(Lamartine.)

LISEURS ET LISEUSES, — par DRANER



LA LETTRE DU CONSCRIT.

Post-scriptum. — Surtout n'oubliez pas de m'envoyer une pièce de 6 fr. ou 6 fr. 50.



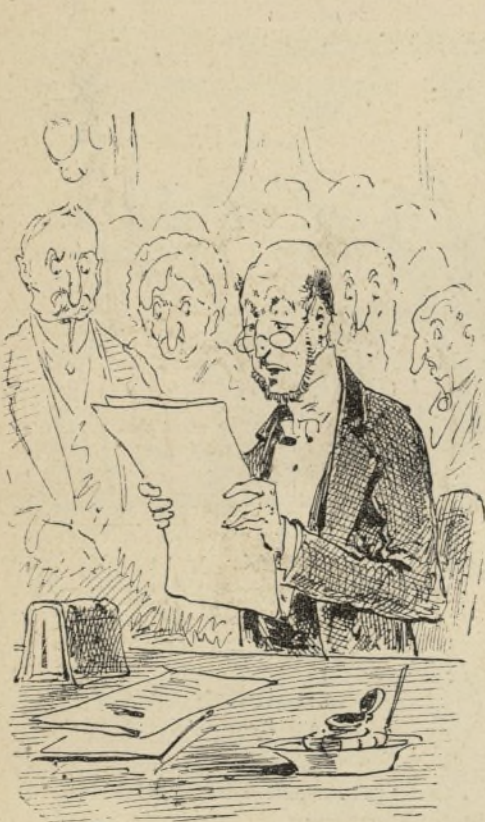
LE PASSAGE DANGEREUX.

Écllosion instantanée de canards en détresse.



LE PREMIER LIVRE.

In-cons-ti-tu-ti-on-nel-le-ment... Misère! c'est-y long la langue française, j'aurons jamais le temps de tout apprendre.



LE TESTAMENT.

...Et afin de ne pas faire de jaloux entre les membres de ma famille, je lègue tout mon bien, à Mlle Nini Mouchette qui m'a comblé de voluptés variées...



LE LIVRE DÉFENDU.

Petit cours privé de l'enseignement mutuel.



LES YEUX.

« Je lis dans vos regards la douleur qui vous presse... C'est le homard. »

(Racine.)



LE PASSEPORT.

Nez ordinaire, bouche ordinaire, menton ordinaire, front ordinaire... — Vous voyez bien, brigadier, que je n'ai rien d'extraordinaire.



LE FEUILLETON DU JOUR.

On ne saura jamais ce que cet habile Alexis Bouvier aura compromis de diners.



LA MEILLEURE LECTURE!

La maison n'est pas au coin du quai, mais bien 7, rue du Croissant.

LA CONCIERGE MALADE, — Opéra, — par TROCK

PRÉFACE. — M. Vaucorbeil ayant refusé cet ouvrage, nous en appelons au public, notre juge à tous !



LA CONCIERGE.
— Monsieur l' docteur, la compagnie,
Je suis concierg' ru' Grenéta...



LE DOCTEUR.
— Mais c'est l'état de maladie
Qui pour l' quart d'heure est votre état ?



ENSEMBLE.
LA CONCIERGE.
Faudrait qu'un docteur me traitât !
LE DOCTEUR.
Faudrait qu'un docteur la traitât !



LA CONCIERGE.
— Je subis une crise étrange,
Et Pipelet, le pauv' cher ange !
Du même mal paraît pincé...



LE DOCTEUR.
— Je vois c' que c'est : on se dérangé,
On devient aimable, empressé...



LA CONCIERGE.
Just' ! que faire ?
LE DOCTEUR.
Attend' que ça change :
Le deux janvier ça s'ra passé !
ENSEMBLE.
Sauvés ! Ça s'ra bientôt passé !

Seulement il lui vient une idée :
— Si mon ami décachète la lettre rapidement,
dans la rue, se dit-il, la photographie peut glis-
ser par terre, et être perdue. C'est bien simple il
faut que je le prévienne.

Il ajoute aussitôt un post-scriptum :
— Aie bien soin de décacheter ma lettre avec
attention ; et seulement quand tu seras rentré
chez toi.

Et le bon Calino glisse sa lettre dans l'enve-
loppe, la cachète et va la jeter à la boîte, en-
chanté de son ingénieuse idée.

**

Réflexion d'un auteur dramatique :
« C'est bizarre tout de même, autrefois il fal-
lait que les couplets eussent des pointes, aujour-
d'hui il faut que les pièces aient des clous. »

**

Un monsieur entre chez une modiste.
— Madame, je désirerais un grand chapeau.
— Dans quel genre ?
— Ça m'est égal, tout ce que vous aurez de
plus grand.
— Voici un chapeau charbonnier.
— Charbonnier ! à merveille, c'est pour une
fameuse Auvergnate.

— Mais ça ne lui ira peut-être pas à cette
dame ?

— Oh ! si, pourvu que ça lui cache absolument
la figure ; c'est pour ma belle-mère.

**

Dans un salon où l'on cause des publications
du jour, on met sur le tapis les *Nouvelles bigar-
rées* de Gabriel Liquier, ce recueil plein d'humour,
de sentiment, et d'intérêt, agrémenté encore par
le spirituel crayon de Robida.

— C'est un livre bien portant, dit quelqu'un.
— Et bien porté, fit une dame.

O cri du cœur !

**

Un ivrogne se rend en titubant à son domi-
cile.

Il regarde, étonné, les passants qui lui semblent
emportés dans un tourbillon.

— Dans quel monde vivons-nous ! s'écrie-t-il
avec découragement, rien que des pochards ; il
n'y a que moi qui marche droit.

**

Une enseigne dans le quartier Popincourt :

M^{me} X... FAIT LES TRIPES
ET LES VEND

**

Une coquille trouvée dans un journal de pro-
vince.

Au milieu d'un compte rendu théâtral, on peut
lire cette phrase étonnante : « M. X. est le grand
premier drôle de la troupe. »

**

On sert à X. un potage.

Au bout d'un certain temps X. plonge sa cuiller
dans le bouillon et en retire un cheveu.

Furieux, il appelle le garçon.

Celui-ci arrive souriant.

— Donnez-moi un autre potage, s'écrie X.

— C'est pourtant celui que monsieur a com-
mandé.

— Oui, mais je le veux... chauve !

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras
couvert de poils, alors qu'une simple application de
PILIVORE rend la peau blanche et lisse comme
le marbre ? — **Dusser**, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le Gérant : PAUL GENAY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

LA HOLLANDE A VOL D'OISEAU

Texte par HENRY HAVARD. — Illustrations par MAXIME LALANNE

Un très fort volume illustré de 175 gravures dans le texte et hors texte. — Chez tous les libraires : br., 25 fr.; relié, 32 fr.

Il serait superflu, croyons-nous, de présenter M. Henry Havard au public et de vouloir ap-

fixer sur les planches destinées à l'impression. Le dessin ainsi traité ne perd rien de son carac-

La *Hollande à vol d'oiseau* sera peut-être le plus beau livre qu'aient vu naître les étrennes de 1881; elle sera, on peut le prédire sans crainte d'erreur, le plus original et le plus artistique, au sens propre du mot.

L'auteur de la *Hollande pittoresque*, des *Villes mortes du Zuyderzée*, de la *Faïence de Delft*, des *Artistes hollandais*, est aujourd'hui trop connu de toutes les personnes qui s'occupent d'art ou de géographie pour qu'il soit utile d'insister sur la profonde connaissance qu'il a des Pays-Bas.

La *Hollande à vol d'oiseau* est cependant une œuvre essentiellement différente des précédentes publications de M. Henry Havard.

De la collaboration intime des yeux et de la pensée, du crayon et de la plume de MM. Havard et Lalanne est sortie la *Hollande à vol d'oiseau*, c'est assez dire ce que vaut ce magnifique ouvrage, surtout si l'on ajoute que les éditeurs, n'ont reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette œuvre artistique le cadre dont elle avait besoin. Vingt-cinq gravures hors texte; plus de cent cinquante illustrations réparties dans le texte, des fusains superbes, des eaux-fortes d'une finesse exquise, des croquis à la plume et au crayon, toutes les formes que peut révéler le talent le plus souple, le plus varié; le plus poétique; tout cela dessiné en face même du paysage ou du monument à reproduire, telle est la magnifique parure dans laquelle M. Havard a eu le bonheur de pouvoir enchâsser son récit, et qui ajoute à son livre une valeur artistique absolument inestimable.

Quand on regarde ce bel ouvrage et qu'on contemple avec l'attention qu'ils méritent ces petits chefs-d'œuvre de gravure, ces croquis d'une légèreté exquise, ces vues pittoresques, où tous les détails apparaissent dans un fini et une sincérité extraordinaire, on éprouve une véritable surprise, on se demande comment l'artiste peut arriver à enfermer autant de détails dans un si petit espace, à obtenir ce fuyant, cette perspective inouïe dans ses paysages. Cette surprise augmente encore lorsqu'en regardant à la loupe on aperçoit, dans le dessin, une foule de détails que l'œil seul ne parvient pas à saisir. C'est qu'en effet les magnifiques illustrations de la *Hollande à vol d'oiseau* ont été obtenues par un procédé fort cher, mais qui donne des résultats véritablement merveilleux. Les fusains, les eaux-fortes, les dessins à la plume que M. Lalanne a rapportés de son voyage étaient d'une dimension double ou triple du volume de M. Havard. Quelques-uns étaient cinq et six fois plus grands que la gravure du livre. Il a fallu les réduire considérablement par des procédés photographiques avant de pouvoir les

fixer sur les planches destinées à l'impression. Le dessin ainsi traité ne perd rien de son caractère, et il acquiert une délicatesse, un fini qui sont hors de l'atteinte du burin le plus habile. Les

néerlandaises de toute la Néerlande, et procède par gradations, au lieu de procéder par secousses. En suivant pas à pas les transformations multiples que subit une civilisation encore tout imbuée d'archaïques réminiscences, le lecteur se rend mieux compte des raisons qui la différencient de nos usages. Comprenant mieux les coutumes, on saisit davantage les motifs qui les ont imposées, et l'on est moins surpris des effets quand on connaît les causes.

Aussi, au lieu de pénétrer en Hollande par les sentiers battus, c'est-à-dire par Roosendaal et le Moerdijk, M. Havard nous fait entrer dans ces contrées hospitalières et si pittoresques par Maëstricht et le Limbourg. En arrivant à Wijk, qui est le faubourg de Maëstricht, en descendant du wagon qu'on a pris à Liège, on n'est point dépaycé, bien qu'on soit en Hollande; le type, les mœurs, les usages n'ont pas trop changé; on sent qu'on est aux portes de la Belgique, tout près de la France.

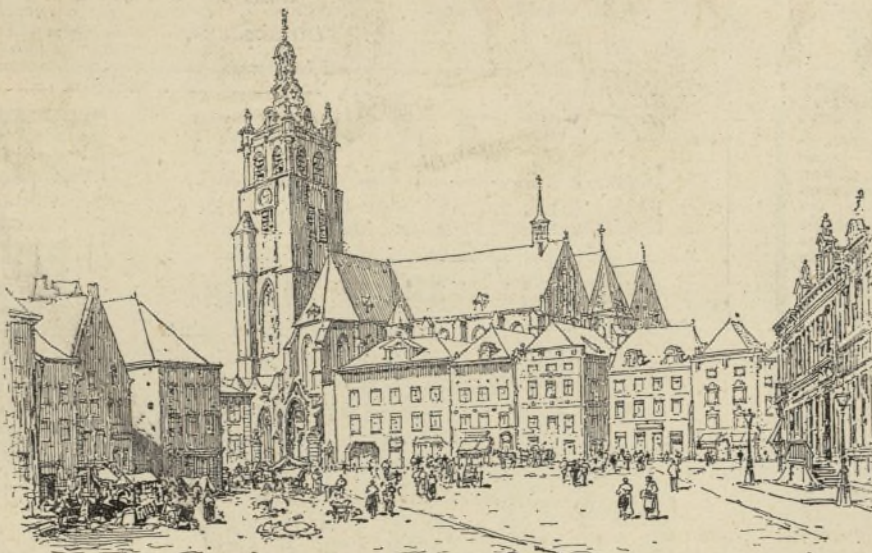
Le voyage continue et successivement on touche et l'on visite Roermond, Venlo, Bois-le-Duc, Nimègue, Arnhem, Utrecht, Amersfoort, Zutphen, Deventer, Zwolle, Kampen, Meppel, Assen, Groningue, Leeuwarden, Francker, Smeek, Harlingen, la Frise, Hindeloopen, le Zuiderzée, le Nieuwediep, Médénblick, Hoorn, Alkmaar, la Zaan, Amsterdam, Haarlem, Leyde, la Haye, Gouda, Delft, Rotterdam, Schiedam, Dordrecht, Bréda, Berg-op-Zoom, Goes, Middelbourg, l'île de Walcheren, Weere, Zierickzee et Flessingue.

Heureux ceux qui, avec ce livre seul pourront faire ce voyage. Ils auront bien peu à apprendre encore sur ce beau pays, et ils verront défiler le plus curieux des panoramas, rendu avec un rare talent par l'un de nos plus remarquables artistes.

A. Z.



Vue de Zwolle.



Vue du marché de Roermond.



Vue générale de Nimègue.

paysages notamment prennent une profondeur et une intensité de vie dont les gravures les plus

soignées ne donnent pas idée, pendant que dans les édifices, les monuments on retrouve toutes les lignes de l'architecture, tous les détails de la construction, même les plus compliqués.

CHARBONNEL Confiseur, 34, avenue de l'Opéra ÉTRENNES

EXPÉDITION EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER PAR RETOUR DU COURRIER

BONBON 1881 : LE PANAMA

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La **Poudre de Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau, et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor** se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

Médailles d'Or
AUX EXPOSITIONS DE
Paris & Melun

LA NOËLINE

Sans rivale
pour la Conservation
et l'entretien de la
Chevelure et de la Barbe.

42, Rue des Petites-Écuries, Paris.
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

GOUDRON FREYSSINGE

Liquor concentrée de goudron de Norvège pour préparer instantanément Eau, Vins, Bière et Tisanes de goudron. Très efficace contre les Maladies de la Poitrine, les affections des Bronches et de la Vessie, les Écoulements de diverses natures, et comme préservatif des Maladies épidémiques. Le **Goudron Freyssinge** est spécialement ordonné par les meilleurs médecins parce que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de substances étrangères qui dénaturent complètement le produit.

Exiger sur chaque flacon la signature ci-contre:
LE FLACON : 2 FR.
97, rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coutures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez du front et du menton. Parfumerie Exotique E. Sarrat, 35, rue du Quatre-Septembre.

EAU DES BRAHMES

AVANT

APRÈS

PAS DE MÉDICATION
INTERNE

L'OBÉSITÉ

disparaît par l'emploi
de la merveilleuse

EAU des BRAHMES

PARFUMÉE

AUX
FLEURS DU BENGAL

Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS** invisibles et de Plinthes. **JACCOUX**, rue Richer, 20.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN
50
CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

VERITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.
LAIT MAMILLA. Ampleur de la poitrine.
Opulence du corsage.
PARFUMERIE NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

Vous avez une main blanche et fine que vous préservez des engelures et des crevasses en employant LA **PATE DES PRÉLATS**
PARFUMERIE EXOTIQUE, 35, rue du Quatre-Septembre.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par an
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates et les enfants même en bas âge, il est d'un goût délicieux. Les lettres d'approbation des médecins qui l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiceries.

Le Dépôt, 12, Faub. St-Denis, envoie fr contre timbres (6 déjeuners, 1 fr.; 12 déj. 1 fr. 90; 24 déj., 3 fr. 50).

DEUIL

COMPLET TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.

Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

PLUS DE TÊTES CHAUVES!

EAU MALLERON, seul Invent (Propriété des Brevets F. perf. les appar. de fab.) — **Hautes Récompenses, 44 Médailles (20 en Or).** — Traitement spécial du cuir chevelu, arrêt immédiat de la chute des cheveux, repousse certaine à tout âge (forfait). **AVIS AUX DAMES :** Conservation et croissance de leur chevelure, même à la suite de couches. Env. gratis renseignements et preuves. — **F. MALLERON**, chimiste, r. de Rivoli, 85. — **AVIS IMPORTANT.** Une dame applique à mon cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement tous poils et duvets si disgracieux chez les dames; on ne paie qu'après succès. — On peut appliquer soi-même. Envoi NOTICE franco. — **PAS DE SUCCURSALE À PARIS.**

LA RELIURE ÉLECTRIQUE

vient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

L'EAU végétale azotée d'APOLLON, blanchit en 2 fois les cheveux gris & bruns. Paris, Phie 10, r. Port-Mahon.

En vente chez tous les libraires, 25 cent. la livraison. **LA MUSIQUE** sans professeur en 50 leçons.



— Mais, maman, tu m'avais dit que c'était difficile de chanter!

Cela l'était en effet quand j'étais petite, ma fillette, mais tu vois combien c'est devenu facile avec la **Musique sans professeur.**



— Tu sais, papa a promis que quand nous saurions bien solfier, il m'achèterait un piano et j'apprendrai avec **La Musique sans professeur.**

— C'est vrai, la première partie s'applique à la VOIX, et la deuxième enseigne les INSTRUMENTS; c'est facile et amusant.



— Ah! ma chère amie, si nous avions eu **La Musique sans professeur**, quand nous étions en pension, au lieu de ce vieil Allemand qui nous donnait des leçons, nous serions aujourd'hui de première force.